HAL
open science

Construire une éducation plurilingue et interculturelle avec les parents : enjeux et modalités

Stéphanie Clerc Conan

To cite this version:

Stéphanie Clerc Conan. Construire une éducation plurilingue et interculturelle avec les parents : enjeux et modalités. Babylonia : revue pour l'enseignement et l'apprentissage des langues, 2015, Les approches plurielles des langues et des cultures, pp.34-37. hal-02528134

HAL Id: hal-02528134

https://univ-rennes2.hal.science/hal-02528134v1

Submitted on 1 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Construire une éducation plurilingue et interculturelle avec les parents: enjeux et modalités

Stéphanie Clerc | Aix-en-Provence | F

Unter Mitwirkung der Eltern eine mehrsprachige und interkulturelle Erziehung fördern – dies ist das Ziel des Projekts IPEPI (*Implication des parents dans l' éducation plurilingue et interculturelle*), das mit dem *Referenzrahmen für plurale Ansätze zu Sprachen und Kulturen* (REPA) verbunden ist und vom Europäischen Fremdsprachenzentrum unterstützt wird.
Das Projekt gibt konkrete Empfehlungen zum Einbezug ganzer Familien in die mehrsprachige und interkulturelle Erziehung und untersucht die Folgen eines solchen Modells auf kognitiver, affektiver und sozialer Ebene. Über diese zwei Punkte berichtet der folgende Artikel.
Wir legen dar, dass die inklusive Erziehungsarbeit mit der Mitwirkung der Eltern positive Auswirkungen auf das Verhältnis Schule / Familie hat, sich positiv auf die schulischen, sozialen und familiären Kompetenzen des Kindes auswirkt und der ganzen Familie hilft, sich in einem mehrsprachigen und multikulturellen Umfeld gut zurechtzufinden – und Neugierde dafür zu entwickeln. Für die Eltern hat das Projekt den positiven Effekt, dass sie sich untereinander besser kennenlernen, was sich wiederum positiv auf die Bildung einer solidarischen und kohärenten Erziehungsgemeinschaft auswirkt.

Mehr Beiträge zu diesem Thema:
www.babylonia.ch >
Thematisches Archiv > Themen 5 und 25

L'École, pourtant soucieuse que les familles suivent de près la scolarité des enfants, peine à construire un partenariat éducatif avec toutes les familles. Si certaines familles se montrent très présentes (trop parfois quand elles font acte de défiance envers des choix pédagogiques ou des contenus enseignés[1]), d'autres restent en retrait de l'univers scolaire lorsqu'elles manquent de confiance en elles pour communiquer avec les enseignants et pour étayer ce que l'école transmet. C'est le cas des familles pour qui l'école a été synonyme d'échec. C'est aussi le cas pour celles (et ce sont parfois les mêmes) à qui il a été signifié que communiquer avec leurs enfants dans une langue autre que celle(s) enseignée(s) à l'école était peu propice à la réussite scolaire de leurs enfants. Nombreux en effet sont les enseignants, psychologues scolaires, orthophonistes, médecins scolaires et pédiatres[2] à conseiller encore aux parents de parler à la maison la langue de scolarisation (laquelle est en réalité non pas «la langue» dans toutes ses variétés mais une seule variante légitimée de cette langue). Les représentations selon lesquelles les langues familiales créeraient des difficultés, des incompréhensions, une surcharge cognitive, qu'elles seraient responsables de mélanges linguistiques vus comme des incompétences (quand en réalité ces mélanges sont l'ordinaire de la vie des langues dans les contextes plurilingues[3]), qu'elles ralentiraient la maitrise du code orthographique et des règles morphologiques et syntaxiques de la langue de scolarisation sont encore tenaces. Outre qu'il s'agit là d'un énorme contresens scientifique, pédagogique et psychologique, dire à un parent qu'il doit parler à son enfant dans une ou d'autres langue(s) que la (les) sienne(s) relève d'une ingérence dans la sphère privée et d'un non respect du droit fondamental à la liberté d'expression. (Blanchet, 2014). Comment en tant que parent contribuer au développement du langage et de la parole de son enfant quand on est incité à censurer ses modes d'expression personnels? Quel «je» intime peut se dire dans une langue qui n'est pas «soi»? Face à ce discours, comment se sentir légitime pour échanger avec les enseignants, pour suivre les tâches scolaires de son enfant et le (la) conseiller?

On sait pourtant depuis longtemps:

- que le bi/plurilinguisme se développe mieux quand toutes les langues de l'enfant sont valorisées et quand on l'aide à faire des liens entre les langues;
- qu'il est important que les parents maintiennent leur(s) langue(s) dans leurs échanges avec leurs enfants et que les enseignants valorisent ces langues familiales pour aider les enfants à établir des liens entre les différentes langues de leur environnement;

Dire à un parent qu'il doit parler à son enfant dans une ou d'autres langue(s) que la (les) sienne(s) relève d'une ingérence dans la sphère privée et d'un non respect du droit fondamental à la liberté d'expression.

- qu'un enfant s'engage plus volontiers dans les langues enseignées à l'école quand sa ou ses langue(s) familiale(s) sont reconnues telles qu'elles sont pratiquées en famille et par lui-même;
- que valoriser les différentes langues et appartenances culturelles d'un enfant favorise la confiance en soi et l'estime de soi nécessaires à la réussite scolaire.

C'est face à la persistance du discours excluant certaines langues (certaines et pas toutes puisque les familles «titulaires» d'une langue considérée à «haut rendement économique» sont rarement invitées à reléguer cette langue hors de la maison), face à cette incompréhension entre parents des classes populaires qui restent en retrait et l'école qui interprète leur attitude comme du désintérêt que s'est développé le projet *Implication des parents dans l'éducation plurilingue et interculturelle* (IPEPI), conduit sous l'égide du *Centre Européen pour les Langues Vivantes* (CELV)[4] dans l'esprit de la politique linguistique européenne de développement du plurilinguisme et de l'interculturalité[5]. Pendant quatre ans, l'équipe *IPEPI*[6] a recensé les actions d'inclusion des familles à l'école, cherché à comprendre les raisons de la non inclusion des parents dans l'école, expérimenté des modalités de leur inclusion, construit des liens entre divers acteurs éducatifs de près d'une trentaine de pays européens et réalisé des actions de médiation des connaissances scientifiques et d'actions éducatives propices à une éducation plurilingue et interculturelle réellement inclusive auprès de divers acteurs éducatifs (enseignants, inspecteurs/trices, parents, chargé-e-s de politique éducatives…). La recherche conduite par le projet *IPEPI* a donné lieu à trois «objets» concrets visant à faire connaitre les enjeux (cognitifs, affectifs, psychologiques, sociaux) et les outils disponibles pour œuvrer à une éducation plurilingue et interculturelle inclusive des familles:

- un site internet recensant une large documentation, des exemples d'actions, des films pédagogiques, des témoignages de parents et d'enseignants, des supports pédagogiques[7];
- un document de deux pages destiné aux parents et aux enseignants, synthétisant dans un langage accessible les connaissances scientifiques qui encouragent l'éducation à la pluralité linguistique et culturelle;
- un documentaire de 23 minutes[8] illustrant des exemples d'actions éducatives collaboratives avec des parents dans des écoles maternelles et primaires[9] en France et en Catalogne sud et relatant des témoignages d'enseignants et d'une mère d'élève.

Inclure les familles dans l'éducation plurilingue et interculturelle: oui, mais comment?

Lorsque des enseignants ayant eu connaissance du projet *IPEPI* me sollicitent pour les aider à impliquer davantage les parents dans l'école[10], l'une des questions qui se posent est le «comment?». Parmi les nombreuses modalités d'inclusion des familles dans l'éducation plurilingue et interculturelle que l'équipe *IPEPI* a recensées, enrichies ou conçues, j'invite les enseignants à mettre en œuvre 4 types d'actions qui se déclinent diversement selon les contextes:

- ***Les fleurs des langues***[11]: il s'agit d'inviter les parents à dessiner individuellement une fleur dont les pétales représentent, selon un code couleur de leur choix, les langues parlées, les langues comprises, les langues écrites, les langues désirées[12]. Ces fleurs dessinées sur des feuilles de papier sont ensuite regroupées en une fresque qui orne un espace central de l'école. Cette réalisation est, pour les familles et les enfants, un symbole fort de reconnaissance des langues familiales. L'activité plastique peut être accompagnée de commentaires qui donnent à entendre des bouts d'histoires de vie et peut déboucher sur des réalisations, collectives cette fois, tels que la fleur plurilingue des *bonjours* ou celle des mots de bienvenue. Ces prolongements sont des moments forts de partage de savoirs et de rencontres.
- ***Les Sacs d'histoires***[13]: un album est traduit avec le concours des familles dans les différentes langues connues. La traduction est collée sous le texte en langue de scolarisation de façon à avoir plusieurs albums bilingues. Un CD consigne les versions audio de ces traductions (important pour les familles non lectrices des langues de traduction et de la langue de scolarisation) et un ou des jeux en lien avec l'album sont réalisés avec les parents. Le tout est placé dans un sac à dos qui va de maison en maison. Ce travail conjoint école/famille favorise la littéracie en famille, crée des passerelles entre temps scolaire et temps familial, donne une meilleure visibilité aux langues et les met en partage grâce au CD plurilingue.
- ***Les jeux et danses du monde partagés***[14]: les familles sont invitées en début d'année à partager dans l'école des jeux dansés et des danses de leur pays ou région.

- ***Des invités venus d'ailleurs***: une mascotte choisie par la classe[15] (en école maternelle, c'est une peluche ou une marionnette) part en voyage et envoie, avec la complicité des familles[16], depuis les lieux qu'elle visite, des cartes postales qui sont commentées en classe (occasion de découvrir non seulement des mots et des sonorités dans des langues autres que celles de scolarisation mais aussi de découvrir le monde, proche ou lointain). La mascotte revient de temps à autre en classe avec un-e ami-e rencontré-e au cours de ses pérégrinations. Comme cet-te ami-e ne parle pas la (les) langue(s) des enfants, un parent locuteur de sa langue vient jouer le rôle de traducteur. L'ami-e a bien sûr quelques surprises pour les enfants (photos, danses, chants, musique, histoire… à découvrir). En amont de la visite de cet-te invité-é venu-e d'ailleurs, les élèves apprennent des formules d'hospitalité, des mots de politesse (bienvenue, bonjour, merci…) dans la langue hôte et explorent les différentes manières de poser des questions à une personne que l'on désire connaitre.

Quels effets cognitifs, affectifs et sociaux observés?

Dans l'esprit de la recherche-action collaborative, l'équipe du projet *IPEPI* s'est attachée à analyser avec les enseignants et les parents d'élèves les effets des démarches plurilingues et interculturelles. La synthèse trop sommairement livrée ici rend compte des effets observés par ces acteurs au plus près du terrain.

Pablo Picasso, Marie-Thérèse Walter, 1935.

Sur le plan cognitif, les activités qui viennent d'être rapidement décrites ci-dessus permettent:

- le développement de l'expression et des capacités à échanger (questionner, raconter, expliquer) par la mise en œuvre d'activités de communication sur des réalités et des évènements variés issus d'univers linguistiques et culturels multiples;
- d'accroitre ses capacités d'attention dans les tâches de discrimination de sonorités et d'énoncés en langues diverses et dans les tâches de résolution d'énigmes linguistiques (localiser, substituer, inverser, ajouter, combiner…);
- de chercher à comprendre «des choses» que l'on ne connait pas (des références inconnues de son univers familier) et de conscientiser des fonctionnements linguistiques et culturels divers.

En outre, l'implication des parents, de leurs langues et cultures dans l'école et la classe permet:

- la reconnaissance et la valorisation des savoirs linguistiques et culturels transmis dans l'environnement familial et social, ce qui tisse des liens entre ces savoirs et les savoirs visés par les programmes scolaires;
- l'établissement (ou le renforcement) d'une relation de confiance réciproque entre école et familles et entre parents;
- un investissement plus grand de l'enfant (des enseignants relatent des cas d'enfants «en retrait» qui se «transforment»). Pour l'enfant qui grandit dans un environnement plurilingue ou dans un environnement linguistique non légitimé, ces relations école/familles apaisent les craintes d'être marginalisé et autorisent à vivre sereinement ses diverses appartenances.

Ces observations rejoignent les effets observés avec les approches plurielles des langues et des cultures et les descripteurs de compétences et de ressources proposés dans le projet CARAP (Candelier & de Pietro, 2011).[17]

Socialement, inclure les familles dans une véritable éducation plurilingue favorise *le vivre ensemble*, développe des attitudes accueillantes envers la diversité, envers les minorités et instaure ainsi plus de liens entre les personnes et entre les

différentes communautés culturelles et linguistiques qui caractérisent nos sociétés. Un sillon qu'il nous parait important de creuser face aux manifestations de rejet de l'autre et de repli sur soi qui font trop souvent l'actualité. Une voie pour contribuer au développement d'une éducation plus épanouissante, plus équitable, plus respectueuse des individualités tout en construisant du collectif et en facilitant les mobilités géographiques (et donc scolaires aussi) choisies ou contraintes.

Notes

[1] Citons pour exemple le cas de ces parents d'élèves ayant vivement protesté contre le choix de faire chanter en arabe les enfants d'une école en Corse («La justice enquête sur des menaces envers les institutrices qui voulaient faire chanter leurs élèves en arabe», Le Monde.fr, 18.06.2015). Cet évènement très médiatisé est loin d'être un cas isolé, en France tout au moins.

[2] «La pédiatre, elle m'a dit d'arrêter de leur parler arabe», me confiait récemment une maman de deux enfants scolarisés en école primaire (Aix-en-Provence, France, 2 avril 2015).

[3] Voir par exemple les travaux de Lambert Félix Prudent sur *l'interlecte* (1981). Que ces travaux déjà anciens (comme ceux d'Hamers et Blanc, 1983, sur le bilinguisme) restent ignorés des acteurs scolaires et périscolaires questionne: sommes-nous face à des croyances ou est-ce la manifestation d'une idéologie qui cherche à promouvoir un modèle monolingue «pur»?

[4] http://www.ecml.at. Programme 2011-2015: *Apprendre par les langues: promouvoir une éducation inclusive, plurilingue et interculturelle.*

[5] http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/division_fr.asp

[6] Composée de Stéphanie Clerc (coordinatrice), Anna Maria Curci, Brigitte Gerber et Xavier Pascual Calvo, avec la coopération scientifique de Philippe Blanchet, Marisa Cavalli et Daniel Coste.

[7] http://parents.ecml.at/fr-fr/Accueil. De nombreux exemples d'activités pédagogiques se trouvent sur la banque de ressources du CARAP: http://carap.ecml.at.

[8] «*Ce qu'on fait à l'école, c'est magique!*», aux Éditions de l'Autre Côté (France, Rennes). Contact: vinc.mel@orange.fr

[9] Les séquences en école primaire sont issues du documentaire réalisé en 2005 par Hélot, C., Young, A. et Delforges, O. (IUFM d'Alsace, Strasbourg, France): *La diversité linguistique et culturelle. Un projet d'éducation aux langues et aux cultures au cycle 2.*

[10] En France et dans d'autres pays européens, les enseignants sont depuis quelques années incités par différentes circulaires ministérielles à construire des relations plus étroites avec les parents (en France, par la loi n° 2013-595 du 8 juillet 2013).

[11] Voir le site ELODIL (Éveil au langage et ouverture à la diversité linguistique): www.elodil.umontreal.ca. Notons qu'au départ, cette activité a été conçue pour les élèves afin de recenser les langues de leur répertoire (médium pour dire sa biographie langagière).

[12] D'autres items peuvent être proposés, tels que les langues de mes ancêtres et que je ne parle pas et ne comprend pas, occasion de discuter de la perte identitaire ressentie lorsqu'une langue n'a pas été transmise et de réfléchir ensemble aux raisons de cette non transmission. La discussion ouvre alors sur des aspects de politiques linguistiques nationales et/ou familiales et sur des croyances relatives au bi/plurilinguisme.

[13] *Cf.* les actions et travaux d'Elisabeth Zurbriggen (Suisse): https://www.ge.ch/enseignement_primaire/multilinguisme/sac-histoires.asp

[14] 'Ballem el Joc Perdut!', conçu par María del Carmen González André de l'*Escola Pia Sant Antoni* de Catalunya.

[15] «La Mascotte voyageuse» et «Des invités venus d'ailleurs» sont deux modules pédagogiques élaborés par Stéphanie Clerc et Claude Richerme-Manchet, professeure des écoles et formatrice. Ils sont disponibles sur le site IPEPI et dans l'ouvrage *Les Langues du Monde au cycle 1* (coordonné par Martine Kervran, éd. CRDP Bretagne, France). Ils sont mis en œuvre depuis quatre ans par l'équipe enseignante de l'école maternelle La Serinette à Toulon qui a reçu en 2015 le prix des Alliances éducatives aux Journées de l'Innovation pédagogique du Ministère de l'éducation français.

[16] Cartes postales réellement envoyées lors de voyages de la famille ou d'amis de la famille.

[17] Précisons d'ailleurs que le projet IPEPI est étroitement lié au projet CARAP.

Bibliographie

Blanchet, Ph. (2014). La 'maitrise de la langue' confrontée aux pratiques sociolinguistiques: regard sociodidactique sur la face glottophobe d'une notion glottomaniaque. Diversité, *176*, 39-47.

Candelier, M. & de Pietro, J.-F. (2011). Les approches plurielles: cadre conceptuel et méthodologie d'élaboration du Cadre de référence pour les approches plurielles. In Ph. Blanchet & P. Chardenet, *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures: approches contextualisées* (pp. 252-264). Paris: Eds des Archives contemporaines.

Hamers, J. & Blanc, M. (1983). *Bilingualité et bilinguisme* Bruxelles: Mardaga.

Prudent, L.F. (1981). Diglossie et interlecte. *Langages, 61*, 13-38.

Stéphanie Clerc

est maitre de Conférences habilitée à diriger des recherches en sociodidactique des langues. Elle s'intéresse aux problématiques liées à l'enseignement/apprentissage du français auprès d'enfants plurilingues (développement des capacités métalinguistiques par le recours aux activités interlinguistiques incluant les langues familiales; apprentissage du français par les pratiques de création). Ses recherches-actions actuelles en milieu scolaire concernent l'inclusion des parents, de leurs langues et cultures, dans l'éducation plurilingue et interculturelle.